

Intervention



Le CEGEP? Tout rôti dans le bec! Ou comment les départements d'art se sont fait momifier en 14 ans d'existence

Jean-Claude Saint-Hilaire

Number 12, June 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1252ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Hilaire, J.-C. (1981). Le CEGEP? Tout rôti dans le bec! Ou comment les départements d'art se sont fait momifier en 14 ans d'existence. *Intervention*, (12), 44–45.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LE CEGEP? TOUT ROTI DANS LE BEC!

ou comment les départements d'art se sont fait momifier en 14 ans d'existence

Depuis l'avènement des CEGEP en 1967, la formation artistique est entrée dans une phase déterminante: instauration d'un enseignement artistique post-secondaire et intégration des écoles des Beaux-Arts à l'université. Ces changements fondamentaux ont influencé la production artistique québécoise ne serait-ce que par l'intellectualisation universitaire des arts plastiques. Le niveau qui m'intéresse le plus dans ce système est celui du CEGEP. Étant enseignant dans un département d'art, j'ai remarqué certains phénomènes majeurs depuis huit ans et qui méritent qu'on leur porte attention. Le présent texte n'est pas un tissu théorique ou scientifique, il relève de l'observation quotidienne.

Nous sommes loin des premiers balbutiements en ce qui regarde l'enseignement des arts plastiques au CEGEP. Après dix ans de fonctionnement du système collégial plusieurs rapports ont été publiés. Ceux-ci voulaient restructurer les régimes pédagogiques en favorisant un plus grand nombre de cours spécialisés au détriment des quelques cours généraux que les étudiants pouvaient suivre à l'intérieur de leur discipline respective(1). Voici les dernières propositions: 4 cours de français, 3 cours de philosophie, 4 cours d'éducation physique, 1 cours de mathématique obligatoire, 1 cours de culture et histoire québécoise obligatoires et 2 cours complémentaires (au choix de l'étudiant). Tout cela en plus des cours de concentration dans laquelle les étudiants seront inscrits. Certes, tout n'est pas mal là-dedans, mais je remarque une nette diminution des cours complémentaires (cours choisis par les étudiants selon leurs goûts personnels autre que leur discipline) et une augmentation des cours obligatoires. Le moule se referme de plus en plus. Et quel moule! Un cours de mathématique; privilégier encore une fois le domaine rationnel, scientifique, exact au détriment de l'imagination (2). Bloquons cette dernière pour laisser parler la raison! 2 cours sur la culture et histoire québécoise: pourquoi pas, j'en suis, mais à condition que ces cours ne viennent pas bouffer les cours complémentaires. Bof! à quoi bon le redire, de toute façon, ce sont toujours les élèves qui se font avoir en dernière instance. C'est payer cher un vote péquiste

Ces nouveaux régimes pédagogiques fonctionneraient sous forme de crédits, comme à l'université, ce qui tend encore à rapprocher les deux systèmes qui, bon an, mal an, réussissent quand même à se distinguer l'un de l'autre. Le modèle ponctuel universitaire s'introduit donc au niveau collégial. Il y a déjà assez que les universités se mêlent des programmes de formation de plusieurs disciplines: pour ce qui est des arts plastiques, informez-vous sur les fameux programmes révolutionnaires CLESEC.

Les programmes

Un D.E.C. (diplôme d'études collégiales) en arts plastiques s'acquiert en deux ans. Les programmes ont été changés régulièrement. Sur ce sujet nous taïrons que les programmes professionnels en arts appliqués ont été ballotés d'une manière honteuse. La coordination provinciale en arts plastiques s'en est donnée à coeur joie afin «d'améliorer» les cours: plus grande rigidité des contenus de cours, évacuation d'un des quatre cours d'histoire de l'art (3), complexification du langage artistique. Que voulez-vous que comprenne un adolescent de 16 ans et un titre de cours pompeux comme «Recherche et documentation sur les phénomènes visuels I»?

Le cadre matériel

Les départements d'art sont bien équipés, trop bien même. Profitez-en, le CEGEP ça ne dure pas longtemps. Ce slogan est encore en vigueur pour la publicité des CEGEP. Venez vous gâter ici parce qu'après, vous allez trimer dur, je vous jure! La plupart des créateurs sortant de l'université ou du CEGEP mettront plusieurs années à se monter un atelier équipé du minimum. Pendant ces quelques années difficiles, si l'un d'eux a le malheur de vouloir venir plier un morceau de métal dans son ancien super-atelier, on le fout tout simplement à la porte: «laisse la place aux étudiants, toi tu as déjà eu ta chance!»

LE 30 MARS 1981 J'AI REUNI UN DE
MES GROUPES D'ETUDIANTS(ES) ET EN TA-
BLE RONDE NOUS AVONS DISCUTE DE
L'ENSEIGNEMENT ET DU MILIEU COLLE-
GIAL. J'AI EXTRAIT QUELQUES CITATIONS
DES ETUDIANTS(ES) D'UNE BANDE DE
2 1/2 HEURES TMOIGNANT DE CETTE
ACTIVITE. JE PROFITE DE CETTE OC-
CASION POUR REMERCIER TOUS LES
PARTICIPANTS(ES) A CETTE TABLE
RONDE. NOUS ETIONS 15 ETUDIANTS(ES)
ET 2 PROFESSEURS.

"Les sciences pures pensent des arts ce
que les arts pensent des sciences pures.
Quand t'es en sciences pures et que quelqu'un
te demande si tu vas à l'université, ah oui!
C'est bien normal, t'es en sciences pures, mais
quand t'es en arts plastiques y te demandent:
"tu continues-tu là-dedans à l'université ou
bien...?" Comme si c'était: Ah bon! je
prends ça pour le fun au CEGEP après ça
je vais changer. Personne prend ça au
sérieux, les arts. Comme si c'était juste
un hobby."

"Ça aurait été le fun d'avoir plus de
choix, pouvoir choisir les cours qui t'inté-
ressent."

-FORMATION- "Elle est valable si t'es
capable d'en prendre pi d'en laisser."

"T'es pas libre, tu peux pas faire ce que
tu veux, tu peux pas découvrir ce que tu veux
parce qu'il y a les notes au bout, y a des
profs qui aiment pas telle affaire, pi y fait
que tu plies aux exigences du prof."

"Le trouble peut-être ici avec les techniques
c'est qu'y nous apprennent à travailler avec des
grosses machines qu'on aura jamais les mo-
yens plus tard de se permettre. J'ai l'impres-
sion moi, que comme quand on travaille le bois,
y devraient plus nous faire travailler avec des
égoïnes pi des gouges que des haches de bois
(...) Je pense aussi à l'épave de soudeuse élec-
trique, on risque rarement d'avoir les moyens
de travailler là-dessus."

Les professeurs

Parlons-en! Ceux qui ont commencé leur carrière avec les CEGEPS se retrouvent stériles, pour la plupart, après une douzaine d'années d'expérience, «Je ne produis plus, je n'ai plus le temps!» «Je ne produis plus, l'art ne m'intéresse plus!» «Je ne vais plus voir d'exposition, ça ne vaut pas le coup, l'art contemporain est un fourre-tout sans saveur!» «Les performances? Qu'est-ce que tu veux dire pas là?» Les créateurs visuels sont réputés pour ne pas être des intellectuels (la génération d'avant la fermeture des Beaux-arts du moins), ils ne lisent donc presque pas, ne s'informent pratiquement plus dans les revues spécialisées ou autres. Tout au plus regardent-ils les images: «On est des visuels, nous, pas des rats de bibliothèque!»

Combien de professeurs artistes arrêtent de créer tout en enseignant la création? Combien se réfugient derrière leur «muraille pédagogique» érigée en 1919 par le Bauhaus, de peur de s'impliquer directement dans les «devoirs» de leurs «apprentis»?

Pardonnez-moi, les autres, la jeune minorité qui fait du bon travail de pédagogue, je sais que vous aimez votre métier et que ce n'est pas «une job» pour vous.

Les étudiants

Rejetons d'un système d'éducation complexe qui a trouvé une bonne quantité de cobayes pédagogiques; victimes d'une suite de concours de circonstances que l'on nomme «polyvalentes»; esclaves des «programmes du ministère» où les professeurs ont les deux mains liées par une matière gargantuesque et des conditions de travail défilées; les étudiants arrivent maintenant au CEGEP à 16 ans environ, sans aucun esprit d'initiative, sans la moindre idée de ce que peut vouloir dire l'expression «prendre ses responsabilités», blasés de l'école et de l'autorité, incapables de la moindre contestation légitime.

Ils tombent dans les mains de professeurs qui trop souvent manquent d'imagination pour leur donner le goût d'être imaginatifs; se dandinent autour d'un banc de scié de 5 000\$ en utilisant des matériaux qu'on leur donne en vrac; déclenchent un appareil photographique de 400\$ qui leur est prêté par l'audio-visuel; tournent un navet de cinq minutes avec de la pellicule qu'ils ne pourront plus jamais se payer et que sais-je encore?

Tout rôti dans le bec, c'est ça le CEGEP!

Le contextuel

Le plus terrifiant, c'est que tout cela se passe en un lieu qui est habituellement une grande ville et à une époque qui, selon le lieu commun est présentement en état de crise. La tour d'ivoire qu'est un département d'art ne tend pratiquement aucun pont vers l'extérieur. El Salvador ou Pologne, grève à Radio-Canada ou année des handicapés, crise économique ou pluies acides, rien de tout cela ne transparaît dans les tableaux ou les sculptures. On dirait qu'une fois sortis de leur usine à chefs-d'œuvre les étudiants-ouvriers ne sont pas des artistes. Ils ne sont pas incités à sortir de leur milieu scolaire, pourquoi? La société leur fait-elle peur? Le rôle subversif de l'artiste est-il en train de disparaître? Un seul moyen s'offre à cette génération d'artistes en devenir: la marche vers l'autogestion.

L'autogestion

Il s'agit ici de l'autogestion pédagogique. Les étudiants et les professeurs progressistes peuvent reformuler leurs rapports pédagogiques par une prise de position critique vis-à-vis cette institutionnalisation de l'imaginaire. Il leur faut tout simplement **refuser**, à l'instar d'un Paul-Emile Borduas.

Refuser ce système déjà poussiéreux et nauséabond qui tend à mouler la création sur des valeurs formalistes.

Refuser cette facilité matérielle qui rend propice la pauvreté d'invention et qui habitue les étudiants et les professeurs à masquer les véritables déterminismes de la création.

Refuser les professeurs incompetents qui nuisent à l'expression tout court. Les étudiants sont désormais les seuls à posséder les armes capables de soulager le corps professoral de quelques boulets déjà trop lourds à traîner.

Refuser d'être manipulés, organisés et contrôlés par des gens qui manipulent, organisent et contrôlent mal.

Refuser de se taire quand il faut parler.

-COMPÉTENCE DES PROFS- «J'étais pas jusqu'à 50%, y sont capables de nous enseigner de la technique mais c'est-tu ça qu'on appelle être compétent, c'est aussi connaître nos besoins»

«Avec ça j'ai besoin d'être formée pour que quand je ressorts du CEGEP je sache quelque chose au moins, mais si pendant une session le prof te montre les mêmes affaires, si il avance pas partout dans sa matière, toi t'as perdu une session si le prof a quand même en sa paye lui.»

«Moi je m'attendais franchement à faire ma petite affaire dans mon coin, rentrer chez nous, faire mes travaux, je pensais pas faire un contact avec les autres aussi... proche, d'équipe, de communication, d'esprit de groupe (...) dans notre classe.»

-CONTEXTUEL- «Il n'y a aucun rapport, aucunement, on nous donne notre cours à l'école si quand tu sors, c'est fini. Si demain matin j'ai envie d'exposer dans une galerie, y va falloir que je course parce que je sais pas comment ça marche si c'est pas ici qui vont me le montrer.»

«Moi je pense qu'il y a un manque d'intérêt de notre part de ne pas aller voir ce qui se passe (en art) autour d'ici.»

«Moi je pense que les élèves doivent être autant, si non plus, compétents que les profs. Un cours, si il est de fun, c'est une grosse partie si les élèves travaillent, si ils ont l'intérêt de créer et de faire quelque chose. Mais c'est sûr que pour que l'élève soit motivé, y faut qu'il ait un prof qui soit intéressant mais qui laisse la liberté à l'élève de créer le cours un peu.»

NOTES:

1. 4 cours de français, 4 cours de philosophie, 4 cours d'éducation physique, 4 cours complémentaires pris au choix à travers différentes disciplines autres que la leur.
2. Un projet antérieur suggérait que les étudiants qui ont déjà des mathématiques dans leur programme aient tous un cours d'art à la place de ce fichu cours de mathématique obligatoire. Ce projet a été écarté.
3. Celui qui a été enlevé est tout bonnement l'histoire de l'art contemporain qu'il faut maintenant insérer dans deux cours.

Jean-Claude St-Hilaire